



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 SION 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

LE TEMPLE III — CONSTRUCTION SATANIQUE

CHAPITRE XVI

Le Spiritisme (suite)

A l'ouverture du congrès international du spiritisme, tenu à Londres en 1898, un service religieux fut célébré par le R. Paye Hopps, ministre spirite. Ce n'était point chose extraordinaire. Dans toutes leurs réunions, en France et en Belgique aussi bien qu'en Amérique, les spirites prient, chantent des cantiques et évoquent leurs morts. *La Voix d'Outre-Tombe* (juin 1898) nous apprend que des réunions spirites religieuses se font non seulement dans les villes, mais en bien des villages. Pour ne citer que ce fait, le jour de Noël 1903, les spirites de Charleroi tinrent une séance religieuse dont *La Voix d'Outre-Tombe* rendit compte. On y fit une distribution de récompenses aux enfants du cours de catéchisme spirite, accompagnée de récitation de prières, de cantiques chantés en chœur. Le recueillement fut ensuite demandé et l'Esprit Charles Fritz donna une communication qui fut reproduite succinctement dans la revue que nous venons de nommer.

Dans un congrès tenu en novembre 1903, réunissant deux cent cinquante délégués des spirites des Etats-Unis et du Canada, le rapporteur de la *Commission des usages* lut un mémoire sur les services religieux spirites : mariages, baptêmes, enterrements, ordination des mediums, en un mot sur tout ce qui constitue la vie religieuse de la nouvelle Eglise.

Un disciple d'Allan Kardec nous fait connaître, dans le *Progrès spirite* de juillet 1901, qu'un signe fut adopté, au moins par une classe de spirites, pour donner un symbole à l'association. Ce symbole fut l'étoile à six branches avec un signe distinctif. "La bénédiction solennelle d'un certain nombre de ces insignes, dit-il fut effectuée par l'intermédiaire d'un médium. Au moment de la bénédiction, l'Esprit affirma que les fluides de pureté, descendant en pluie abondante sur le symbole étoilé, donnerait à celui-ci des propriétés extraordinaires en cas d'appel aux puissances supérieures".

Comme dans toutes les sectes, il y a dans le spiritisme des classements divers. La grande division est ici en spirites et en spiritualistes, autrement dit en réincarnationnistes et en non-réincarnationnistes. Les uns et les autres ne veulent voir dans les esprits, avec qui ils se mettent en rapport, que des âmes de décédés ; ni les uns, ni les autres ne

veulent entendre parler des anges déchus, qui, en réalité, sont les seuls êtres avec qui ils aient affaire. Les spirites prétendent que les âmes se réincarnent, c'est-à-dire qu'après un temps plus ou moins long, elles entrent dans un corps autre que celui qu'elles ont animé, et cela un nombre indéfini de fois ; les spiritualistes nient ces réincarnations.

Dans la classe des spirites, les occultistes, les hermétistes et les théosophes forment des divisions secondaires. Ceux-ci se recrutent surtout dans les milieux intellectuels.

L'association spirite qui paraît avoir en ce moment le plus de vogue, est celle appelée christian-science, fondée à Boston, en 1866, par Mistress Eddy, qui, pour cette raison, est appelée la mère de christian-science. D'Amérique elle s'est répandue partout. Trente-trois ans après sa fondation, elle comptait six cent mille scientists. Ils ont un temple à Paris, rue Pasquier. L'église métropolitaine pour l'Europe est à Londres. Ils établissent partout des églises ou du moins des locaux de services religieux. L'almanach de New-York *World's* pour 1897 indiquait 123 églises et 127 locaux de service. L'année suivante, le *Christian-Science-Journal* comptait 250 églises et 127 locaux de services. Ainsi, en un an, 123 nouvelles églises s'étaient élevées. Nous n'avons point de renseignements postérieurs à cette année. La mère du scientisme compte que, "dans moins de cinquante ans, la christian-science sera la foi religieuse dominante dans le monde".

Le programme de cette nouvelle religion comprend deux parties : l'oeuvre de destruction et l'oeuvre d'édification. 1 _ Destruction de l'Eglise catholique et anéantissement de la foi en Jésus-Christ ; _ Révolution sociale par l'anarchie qui soulèvera les prolétaires contre les classes supérieures ; _ Renversement des idoles, c'est-à-dire des faux dieux (les trois Personnes de la Très Sainte Trinité), des rois et de toute aristocratie, noblesse, clergé, propriétaires. 2 _ Edification d'un culte fondé sur la *Vérité et la Raison*, auquel sera donné le nom de christianisme (christian-science). Le nom de chrétienne donné à une secte qui se propose, premièrement, de détruire la religion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, paraît assez étonnant ; mais les explications font entendre que le Christ de la christian-science n'est autre que "l'universel esprit" ou "le grand agent magique", en d'autres termes, Lucifer. La christian-science est donc proprement la *religion de Satan*, à laquelle doivent faire aboutir toutes les évocations spirites.

(à suivre)

Mgr DELASSUS "Le problème de l'heure présente"

JEAN-PAUL II ET LES PHARMACIENS

(Extrait de "Présent" février 1994)

Jean-Paul II a exhorté samedi les pharmaciens catholiques à se plier à un «code rigoureux» leur suggérant par exemple de refuser de vendre des préservatifs et d'autres moyens contraceptifs. Dans un discours prononcé devant près de 250 membres du syndicat italien des pharmaciens catholiques, le pape a dénoncé la

vente banalisée «des produits qui dégradent l'homme et attaquent la vie, l'intégrité de l'individu et la procréation».

La veille, le Saint-Père avait également demandé au 75 membres du tribunal de la Rote d'être rigoureux dans les verdicts des procès en nulli-

té des mariages, et de ne pas annuler des unions quand il n'y a pas de raisons juridiques solides pour cela. Il y a insisté «avec une fermeté particulière» à l'occasion de «l'Année de la famille» alors qu'«on constate toujours davantage les risques auxquels l'institution familiale est exposée».

L'enfer des drogués de Zurich :

le témoignage d'une spécialiste suédoise

Annbritt Grünwald est directrice de la prison d'État d'Osterak en Suède. Elle a prononcé un exposé à Zurich le 26 juin 1993 pour la journée des Nations-Unies sur la drogue. Elle a fait la déclaration suivante à la radio suédoise :

Vendredi j'étais à Zurich sur le pont de Letten et j'ai bien regardé tout ce qui se passait sous le pont. D'emblée on remarquait que le sol était entièrement couvert de milliers de sachets, de milliers de seringues qui sont distribuées gratuitement aux drogués. Zurich a 350'000 habitants, chaque jour on y distribue 11'000 seringues. Même la méthadone y est distribuée sans trop de contrôle, je l'ai vu en visitant un de ces centres de distribution. J'ai appris que la semaine prochaine, on fera même l'expérience de remettre ainsi aux drogués de l'héroïne et de la cocaïne. On ne sépare pas la drogue obtenue librement de la criminalité. Je l'ai vu immédiatement sur place, Un drogué venait de recevoir sa dose de méthadone. Sitôt dans la rue il crochète un vélo cadencé et s'en va avec. Donc, du vol.

Mourir à Zurich par la drogue

Retournons au pont. Près des bains municipaux se trouvent des milliers, oui, vraiment, des milliers de drogués. Où que l'on regarde étaient assis des gens qui se piquaient au bras, à la jambe, au cou, n'importe où pouvait se trouver encore une veine. Quelques infirmiers allaient et venaient et, le cas échéant, essayaient de réinsuffler vie à des sujets en surdose. Une ambulance a emporté un jeune homme inconscient.

Je travaille depuis près de 25 ans avec des drogués. A l'instar de mon correspondant le capitaine Johansson de Hall, j'ai aussi beaucoup vadrouillé de par le monde. Dans toute ma vie, je n'ai jamais rien vu d'aussi horrible et pitoyable qu'à Zurich. Tous ceux qui préconisent une légalisation devraient venir voir cela. C'est vraiment

comme un génocide : des milliers d'êtres dégueuillés aux plaies ouvertes et aux yeux morts !

Il faut savoir aussi que tout près il y a plusieurs écoles avec quelque 25'000 élèves. Les coûts de cette "expérience" sont gigantesques. Déjà rien que les coûts économiques.

Bien sûr on mettra le holà à cette souillure dans un pays par ailleurs si évolué. Mais les surdoses font des asociaux, des malades du sida, d'autres malades encore. On a fait toute une génération de drogués, toute une génération perdue. Quand Kjell Johansson voit dans les premiers troubles de l'enfance un facteur de risque pour la toxicomanie, il a raison. Bien qu'il y ait aussi certains facteurs génétiques. Mais les parents sont de simples êtres humains et personne n'est parfait. On ne peut rien à l'hérédité. On peut quelque chose aux maux venus de la petite enfance. Mais enfin, le mal, la cause de tout, c'est la drogue. La plupart des gens peuvent résoudre la plupart des problèmes si la drogue n'intervient pas. Cela doit être la base de travail.

Augmentation de la consommation de drogue.

Cela est un fait de science, un fait d'expérience : si la drogue est aisément disponible, on en use et on en abuse toujours plus. Enfin voyons : si mon frigo est plein de bonnes choses, le risque est bien grand que je vais toutes les manger. Le système suédois de contrôle en est la preuve. Il a été établi suivant les recherches de Nils Bejerots dont la contribution à la formation de l'opinion est immense. On peut dire qu'en ce moment, grâce à ce système, la Suède a l'une des meilleures situations européennes en matière de toxicomanie. Il semble selon plusieurs enquêtes que le nombre de nouveaux drogués va en diminuant. Nous sommes un exemple pour bien des pays assaillis par ce problème.

La légalisation augmente les abus.

Vu la situation actuelle, ce serait à mes yeux de la démente que d'augmenter sciemment les abus de drogue. Or ce serait l'effet automatique d'une légalisation. A Zurich les centres thérapeutiques sont vides. On ne manque pas de drogués. On manque de motivations chez les drogués. Si la drogue a des conséquences positives pour lui, aucun drogué ne renoncera à se droguer. Un drogué s'arrête à cause des conséquences négatives. Si on leur épargne tout ce qui est ou apparaît dans leur subjectivité comme une conséquence négative de la drogue, aucun des drogués n'arrêtera. C'est pourquoi le but d'une politique humaine de la drogue doit être de rendre l'obtention de drogue le plus difficile et ardue possible. C'est ainsi que l'on crée l'envie de cesser de se droguer et que l'on remplira les centres thérapeutiques. L'abus de drogue doit être contrôlé, il faut continuer la politique de strict contrôle. Il y a tant d'autres choses pour lesquelles utiliser les ressources de notre société.

Pour finir, j'aimerais dire un mot aux dirigeants du parti socialiste : allez voir votre camarade Emilie Lieberherr à Zurich. C'est elle la responsable de la situation catastrophique de Zurich. C'est une honte pour tous les socialistes européens. Vraiment il faut continuer notre politique de la drogue qui est un succès. On ne joue pas avec la jeunesse ! Comme disait Nils Bejerot : "Donner de la drogue aux drogués, c'est verser de l'huile sur le feu".

Annbritt Grünwald

*Extrait de Schweizerisches Katholisches Sonntagsblatt
Traduction Denis Helfer
(Finalité, n°188, octobre 1993, p. 8 à 10)*

Dans les caves de l'Institut catholique de Paris

LES MANUSCRITS INTERDITS

par Marc Dem

(Extrait de - Monde et Vie - 30 avril 1992 - N° 530)

On promet à Jérusalem que les Manuscrits de la Mer Morte seront intégralement publiés en 1997. Ou du moins que tout sera prêt à ce moment-là pour mettre sous presse une version exacte des rouleaux et des fragments retrouvés dans les grottes de Qumran. Il aura fallu cinquante ans. Il aura fallu aussi qu'une bibliothèque américaine, la Huntington, qui en possédait les microfilms, se mette à publier une édition pirate pour décider le gouvernement israélien à passer aux actes.

Pendant ce temps, tous les bobards imaginables ont circulé. On a d'abord laissé entendre (Dupont-Sommer) que ces manuscrits mettaient à mal le christianisme : Jésus n'aurait rien inventé, son enseignement était celui des Esséniens, antérieur d'un siècle à sa naissance. Cette thèse devait par la suite être mise en pièces mais a laissé des traces dans les esprits : il y a des gens qui en sont toujours restés là.

On a aussi fait croire que, devant le danger présenté par les manuscrits, le Vatican s'était entendu avec les Israéliens pour en dissimuler les principaux. Absurde : s'il existait des documents capables de ruiner la foi catholique, on peut compter sur les grands noms de la théologie actuelle pour les mettre sur la place publique dans les meilleurs délais.

On a exploité la crédulité publique en édifiant les théories les plus farfelues. Il vient par exemple de paraître aux Etats-Unis un livre dont le titre peut se traduire : *Le mensonge des manuscrits de la Mer Morte*. Les auteurs y exposent la thèse d'un certain Robert Eisenman selon laquelle : 1 - La communauté du Qumran n'était pas composée de moines pacifiques mais de zélotes (résistance armée à l'occupation romaine), 2 - Leur chef était saint Jacques le Mineur (pre-

mier évêque de Jérusalem), qui ne fait qu'un avec le fameux "Maître de justice" dont parlent les manuscrits, 3 - Le "menteur" du rouleau intitulé commentaire d'Habacuc n'est autre que saint Paul, qui a "séquestré" la doctrine du Christ pour fabriquer la sienne, 4. - Le christianisme a été par conséquent fondé par saint Paul et non par Jésus-Christ.

Extravagant ! Mais l'exploitation des manuscrits du Qumran a pris des formes plus insidieuses. Claude Giraud a montré ici même (Monde et Vie no 523) comment on avait réussi à dissimuler au grand public pendant vingt ans le 7Q5, fragment de l'évangile de saint Marc prouvant que celui-ci avait été écrit avant l'an 50. C'est tout le système moderniste de datation des évangiles qui était remis en cause, puisque les exégètes avaient réussi à imposer des dates beaucoup plus tardives (70 à 100 ap. J.-C).

Puis était révélé un autre fragment, le 7Q4, appartenant à l'épître à Timothée : les "Esséniens" connaissaient aussi saint Paul ! (Monde et Vie no 528).

Et voici que l'hebdomadaire italien "Il Sabato" soulève un autre lièvre, et de taille : 30 cartons bourrés de manuscrits et de notes moisissent dans les caves de l'Institut catholique de Paris depuis 1987. Ils représentent vingt ans de travaux du **Père Jean Carmignac**, un des spécialistes les plus prestigieux des manuscrits du Qumran. Les autorités de l'Institut veillent jalousement à ce que ce dépôt, fait après la mort de l'auteur, n'en sorte jamais. Personne n'a le droit d'y jeter un œil. Antonio Socci, un journaliste de "30 jours", a cherché à s'en assurer. Il s'est adressé au cardinal Poupard, ancien recteur, puis à Mgr Guibertau, le recteur actuel (précédemment fossoyeur de l'Enseignement catholique). Bouche cousue et fin de non-recevoir des deux côtés. L'archiviste, sœur Anne-Marie

Abel, a renvoyé l'enquêteur aux calendes grecques : "Vous pourrez consulter tout cela à partir de l'an 2016" ! D'ailleurs, a-t-elle ajouté, il n'y a que des fiches, de simples fiches, rien d'intéressant.

La clef de l'énigme ? On la trouve dans un petit livre que le Père Carmignac a réussi à faire éditer en 1983, en dépit des persécutions dont il était l'objet : "La naissance des Evangiles synoptiques". En traduisant en hébreu le texte grec des Evangiles que nous possédons, il s'est aperçu qu'il était truffé de sémitismes et a pu établir que ces Evangiles avaient été écrits en hébreu, la langue des auteurs sacrés, juste après la mort du Christ. Cette découverte confirmait d'ailleurs ce que les Pères de l'Eglise n'avaient jamais cessé de répéter. Mais les exégètes modernes, balayant les écrits des Pères et d'une vingtaine d'auteurs chrétiens anciens, dont saint Jérôme, veulent que les Evangiles soient l'œuvre des mythiques "communautés primitives" dont fait si grand cas "Pierres Vivantes". Ces communautés auraient pris tout leur temps pour élaborer des textes correspondant à leur "expérience intérieure". Selon ces exégètes modernes, les faits relatés par les synoptiques ne seraient donc pas historiques. Les travaux du Père Carmignac prouvent qu'ils le sont.

Qu'y a-t-il donc dans les cartons de l'Institut catholique ? Tout l'appareil critique édifié par le Père Carmignac et destiné à faire admettre aux savants ce qu'ils refusent de voir. Plusieurs manuscrits sont terminés et prêts à imprimer. Ils l'auraient été du vivant de leur auteur s'ils n'avaient été carrément "mis au placard" par ses confrères.

Parmi ceux-ci, le Père Pierre Grelot, pour qui les paroles de Jésus dans l'évangile n'ont pas été vraiment prononcées par lui, et qui doute de l'exacti-

tude des "détails narratifs". Charles Perrot, un autre professeur de l'Institut, nie purement et simplement les miracles de Jésus : "A l'époque, tout était miracle" !

Le Père Carmignac, qui portait soutane, disait la messe et pratiquait la direction spirituelle a été la bête noire de

l'establishment dès qu'on a connu le sens de ses travaux. Mais il n'a cessé de répéter : "Les Evangiles synoptiques ont été écrits en langue sémitique par des témoins oculaires avant l'an 50 ap. J.-C. (...) les Evangiles sont des livres absolument historiques". Conforme en cela à la tradition chrétienne et à l'enseignement

de l'Eglise, jusqu'à Vatican II inclus. Le Père Carmignac disait que ses travaux seraient la base de l'exégèse de l'an 2000. Continuons d'espérer !

* Editions L'O.E.I.L. - F.X. de guilbert - 27, rue de l'abbé Grégoire - 75005 Paris

LE CHRIST ROI DES NATIONS

Le Père A. PHILIPPE C.ssR.

**Le catéchisme des Droits Divins dans l'Ordre Social.
JÉSUS-CHRIST, MAÎTRE ET ROI !**

QUATORZIEME LEÇON.

RÉCAPITULATION.-

LA FETE DU CHRIST-ROI.

Deuxième question. — **Quelles intentions ont guidé Pie XI dans l'institution de la Fête en l'honneur du Christ-Roi ?** (suite et fin)

Mais il y a plus. Une fête célébrée chaque année chez tous les peuples en l'honneur du Christ-Roi sera souverainement efficace pour incriminer et réparer en quelque manière cette apostasie publique, si désastreuse pour la société, qu'à engendrée le laïcisme. Dans les conférences internationales et dans les Parlements, on couvre d'un lourd silence le nom très suave de notre Rédempteur; plus cette conduite est indigne et plus haut doivent monter nos acclamation, plus doit être propagée la déclaration des droits que confèrent au Christ sa dignité et son autorité royales.

En conséquence, en vertu de Notre autorité apostolique, Nous instituons la fête de Notre-Seigneur Jésus-Christ-Roi. Nous ordonnons qu'elle soit célébrée dans le monde entier, chaque année, le dernier dimanche d'octobre, c'est-à-dire celui qui précède immédiatement la solennité de la Toussaint. Nous prescrivons également que chaque année, en ce même jour, on renouvelle la consécration du genre humain au Sacré Cœur de Jésus, consécration dont Notre prédécesseur Pie X, de sainte mémoire, avait déjà ordonné le renouvellement annuel. Toutefois, pour cette année, Nous voulons que cette rénovation soit faite le 31 de ce mois. En ce jour, Nous célébrons la messe pontificale en l'honneur du Christ-Roi et nous ferons prononcer en Notre présence cette consécration. Nous ne croyons pas pouvoir mieux et plus heureusement terminer l'Année Sainte ni témoigner plus éloquemment au Christ, «Roi immortel des siècles», Notre reconnaissance - comme celle de tout l'univers catholique, dont Nous Nous faisons aussi l'interprète - pour les bienfaits accordés en cette période de grâce à Nous-même, à l'Eglise et à toute la catholicité.

Il est inutile, Vénérables Frères, de vous expliquer longuement les motifs, d'une fête distincte du Christ-Roi, alors que d'autres solennités font ressortir et glorifient, dans une certaine mesure, sa dignité royale. Il suffit pourtant d'observer que, si toutes les fêtes de Notre-Seigneur ont le Christ, suivant l'expression consacrée par les théologiens, comme objet matériel, cependant leur objet formel n'est d'aucune façon la puissance et l'appellation royales du Christ.

En fixant la fête un dimanche, Nous avons voulu que le clergé ne fût pas seul à rendre ses hommages au Divin Roi par la célébration du Saint Sacrifice et la psalmodie de l'Office, mais que le peuple, dégagé de ses occupations habituelles et animé d'une joie sainte, pût donner un témoignage éclatant de son obéissance au Christ comme à son Maître et à son Souverain. Enfin, plus que tout autre, le dernier dimanche d'octobre Nous a paru désigné pour cette solennité: il clôt à peu près le cycle de l'année liturgique; de la sorte, les mystères de la vie de Jésus-Christ commémorés au cours antérieur de l'année trouveront dans la solennité du Christ-Roi comme leur achèvement et leur couronnement, et, avant de célébrer la gloire de tous les Saints, la liturgie proclamera et exaltera la gloire de Celui qui triomphe en tous les Saints et tous les élus.

Il est de votre devoir, Vénérables Frères, comme de votre ressort, de faire précéder la fête annuelle par une série d'instructions données, en des jours déterminés, dans chaque paroisse. Le peuple sera instruit et exactement renseigné sur la nature, la signification et l'importance de cette fête; les fidèles régleront dès lors et organiseront leur vie de manière à la rendre digne de sujets loyalement et amoureusement soumis à la souveraineté du Divin Roi.»

Abonnements

Ecclésiastique	: Fr 15.-
Normal	: Fr. 30.-
Soutien	: Fr. 40.- et plus